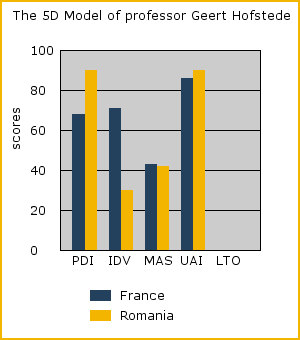
**Comparaison France + Roumanie selon le 5D-Modèle de Hofstede**

1. Le 5D-modèle emprunté du site <http://www.geert-hofstede.com/>



2. Décrivez les différences significatives

La plus grande différence entre la France et la Roumanie se situe au niveau de l’individualisme. La France a un score élevé (70) alors que la Roumanie a un faible score (30).

La distance hiérarchique quant à elle est très élevée en Roumanie (90) alors qu’en France, le score est moindre, mais reste élevé (70).

Pour ce qui est de la relation à l’incertitude, les deux pays possèdent un score équivalent et sont régies par de nombreuses règles (score de 87).

Finalement, l’orientation masculine est lui aussi similaire en France et en Roumanie avec un score moyen (40), ce qui signifie que les femmes jouissent d’une certaine liberté, mais n’ont pas encore atteint le statut d’équité avec les hommes.

3. Affirmez ou contredites avec vos observations personnelles et/ou des données que vous avez trouvées autre part.

Il semble difficile de trouver des données factuelles et objectives qui affirment ou infirment les données précédentes. Néanmoins, pour chaque résultat, nous allons essayer de trouver des exemples révélateurs correspondants aux résultats de Hofstede.

Le premier point du modèle de Hofstede est la relation à l’incertitude. Cette dimension fait référence à la manière dont les membres d’une société abordent le risque. En France comme en Roumanie, le résultat est très elevé. Ceci correspond bien à la réalité, car en France le contrôle de l’incertitude est important : les règles juridiques et administratives sont nombreuses et contraignantes. En Roumanie, en plus du contrôle de l’état (héritage de l’influence soviétique), s’ajoute un pouvoir clérical très important. La religion occupe une place primordiale, et les dogmes orthodoxes se trouvent en quantité.

Le second point du modèle de Hofstede est l’individualisme. Cette notion fait référence au degré d’indépendance et de liberté que peuvent revendiquer les membres d’une société. La France obtient encore une fois un résultat élevé. Ce score est à mon avis proche de la réalité. En effet, comme dans toutes les sociétés développées libérales, prendre soin de soi est l’obsession de chacun. Il n’est plus surprenant d’entendre des PDG s’octroyer des primes démentielles alors que leur société est en faillite. De plus, on remarque depuis quelques années que les grèves générales sont de moins en moins suivies, la solidarité interprofessionnelle n’est plus d’actualité en France. En Roumanie au contraire, le score est plutôt faible. Ceci s’explique par son héritage historique : les souvenirs du communisme sont encore dans tous les esprits. De plus, la forte présence de la religion (catalyseur de communautarisme) renforce cette idée que la communauté est plus importante que l’individu. Un troisième exemple qui abonde dans cette idée, est que la Roumanie, tout en étant un pays développé, n’est pas un pays riche. Ainsi, l’esprit d’équipe et la solidarité sont vitaux pour ceux qui sont dans le besoin.

Le troisième point du modèle de Hofstede est la masculinisation. Cette notion fait référence à deux dimensions différentes : la première concerne les valeurs qui régissent la société (social, sentimental = féminin, réussite, possession = masculin) et la seconde concerne la répartition des rôles entre les hommes et les femmes. En France comme en Roumanie, les scores sont dans la moyenne basse. Cela signifie que les femmes jouissent d’une certaine liberté mais ne sont pas considérées comme égales aux hommes. En effet, l’image de la femme au foyer a presque disparu, mais les inégalités entre les salaires des hommes et des femmes à compétences égales sont encore significatives. En Roumanie aussi, on observe la même tendance. La place de la femme évolue rapidement depuis les années 1950, mais les inégalités sont encore nombreuses, et la parité au niveau des postes importants (en politique ou dans l’entreprise) n’est absolument pas respectée.

Le dernier point du modèle de Hofstede est la distance hiérarchique. Cette dimension correspond au degré d’inégalité attendu et accepté par les individus. Elle se mesure à la perception que le subordonné a du pouvoir de son chef. En France, la distance hiérarchique se situe dans la moyenne haute. En effet, si en France la hiérarchie existe dans tous les domaines (tendance à la fainéantise), la population ne l’accepte pas complètement, et on dénote même une certaine forme de méfiance vis-à-vis d’elle. En Roumanie, on note une très forte distance hiérarchique. Nous n’avons pas trouvé de données qui expliqueraient cette tendance, si ce n’est toujours pas son héritage.